en déclarant qu'il n'a point voulu toucher à la signification que la théologie attribue au mot surnaturel, et que, par là, il a eu tout simplement l'intention de désigner les phénomènes naturels dont les causes ne sont ni *connues* ni *présumées*. Sans doute, il faut savoir gré à l'homme de désavouer une erreur. Mais, nous nous permettrons ici de faire observer que si l'auteur du discours, en écrivant sa note, a cru donner satisfaction aux auditeurs dont il avait froissé les croyances, il a manqué son but ; car, en cherchant à expliquer, comme il l'a fait, sa proposition, il n'a ni sauvegardé sa propre opinion, ni rassuré celle des autres.

En effet, après avoir parlé (*l'ignorance, de superstition religieuse*, après avoir dit, que *le supematuralisme est la croyance à des êtres ou à des forces qui ne sont pas ; de ce monde*, comment l'auteur du discours serait-il recevable à venir affirmer qu'il n'a eu l'intention, par le mot *surnaturel*, que de désigner les phénomènes naturels dont les causes ne sont ni *connues* ni *présumées*? Si ce sont des causes étrangères à la nature qui produisent tel phénomène, comment ce phénomène peut-il être naturel ? Et d'autre part, si tel phénomène est le résultat de causes naturelles bien que ces causes aient été jusque là ignorées de l'expérience, de quel droit Pappellerez-vous surnaturel ? On n'a pas voulu, dit-on, faire de la théologie, nous consentons à le croire. Mais, alors, pourquoi, dans la notion qu'on a donnée du *surnaturalisme*, avoir introduit la condition de *causalité* que la théologie attribue justement au *surnaturel*, savoir : l'intervention d'êtres ou de forces étrangers à ce monde?

L'auteur du discours, qui fait ici repousser le surnaturel par la science, avait dit, quelques pages avant, en parlant du matérialisme, que la science, *loin d'y conduire, était au contraire en voie d'en détruire la doctrine*. Assurément, l'auteur du discours, en attribuant à la science des effets si opposés, ne s'est pas aperçu de l'affinité qu'il y a entre la question du matérialisme et celle du surnaturel, vis à vis de la science. Si la science positive ne peut rien contre l'âme, elle ne peut rien, par là même, contre le surnaturel, parce que le surnaturel aussi bien